

CZU: 81'255'27:821(100=133.1)

LE DIALOGUE DES LANGUES-CULTURES DANS LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE ET LES CONTEXTES DE SA TRADUCTION

Ludmila ZBANȚ

Universitatea de Stat din Moldova

Le dernier temps les interférences des sociétés font surgir des changements importants dans la littérature contemporaine, qui n'est plus produite en exclusivité par des écrivains appartenant à la société porteuse d'une langue nationale, comme c'est, par exemple, le cas du français, mais cette langue sert d'instrument de travail aux littéraires venant d'ailleurs qui, grâce au français, partagent les valeurs et les réalités des sociétés d'où ces écrivains proviennent avec un public francophone vaste. Il s'agit alors du phénomène qu'on pourrait nommer créativité translinguale, qui contribue à l'enrichissement réciproque des sociétés, des langues et des cultures en contact. On pourrait également constater l'existence d'un type de traduction, plus précisément de transfert de l'information au moment de la naissance de l'œuvre littéraire, processus allant de la langue-culture source de l'écrivain vers une réalité plus large, notamment la culture francophone.

Les mots-clés: La pensée translinguale de l'écrivain, l'enrichissement constructif interculturel, la traduction culturelle, la métaphore culturelle.

THE LANGUAGES-CULTURES DIALOGUE IN THE FRANCOPHONE LITERATURE AND THE CONTEXTS OF ITS TRANSLATION

The interplay between societies have lately induced important changes in the contemporary literature, which is no longer produced exclusively by the writers who belong to a one national language society, as in the case of French, for instance. This language, however, serves as a working resource for the authors coming from elsewhere, who, thanks to French, share the values and the realities of their homeland societies with the large Francophone public. It is a phenomenon that one might call translingual creativity, which contributes to a mutual enrichment of societies, languages and cultures in contact. We could also identify the existence of a translation type, more specifically, the transfer of information upon the emergence of a literary work – a process going from the writer's source langue-culture towards a broader reality, i.e. the Francophone culture.

Keywords: the writer's translingual thinking, constructive intercultural enrichment, cultural translation, cultural metaphor.

Introduction

La réalité contemporaine est sensiblement marquée par des flux importants de migrations des peuples qui contribuent sans doute à l'exportation des langues et des cultures nationales vers les espaces accueillants. Dans ces conditions, les porteurs des langues et cultures migrantes se retrouvent devant une forte nécessité d'accommodation sociale, linguistique et culturelle. Ce mouvement est bien connu depuis très longtemps, mais aujourd'hui l'ampleur de ces glissements des peuples est sans précédent.

La créativité translinguale de l'écrivain

Les langues et les cultures des personnes mouvementées se voient d'un bond déracinées et alors les écrivains bilingues, qui font souvent partie de ces flux migratoires, essaient de décrire et de transmettre les réalités de leurs sociétés et de leurs cultures par la langue de la société qui les héberge, tout en cherchant dans ce but des moyens adéquats des représentations de la société et la culture de départ par les possibilités mises à leur disposition par la nouvelle langue apprise. De cette façon, cette nouvelle langue subit, à son tour, des transformations visibles tout en produisant une revitalisation de la culture de départ grâce à ce «nouvel habit» – la langue de la société d'arrivée. Ainsi est générée la communication interculturelle lors de laquelle se crée une interférence et une influence réciproque des cultures qui, à leur tour, contribuent à l'enrichissement de l'ensemble de la culture mondiale et, en particulier, de celle de langue française.

Aujourd'hui, dans la littérature, nous assistons à un phénomène considéré comme «créativité translinguale», qui peut être aussi facilement observer dans les écrits de nombreux auteurs venant d'ailleurs et qui contribuent par leur création littéraire produite en français à la nouvelle littérature française et francophone.

La linguiste Uldanai Bakhtikireeva [1, p.94-99], qui s'intéresse à l'interférence du russe avec les langues des nations habitant la Russie, notamment aux textes en russe produits par des auteurs non russes, opère avec la notion de «littérature en contact», dont l'auteur est le linguiste américain Braj Kachru qui a étudié le problème des «anglais du monde» ("*World Englishes*") [2] et qui a élaboré la théorie de trois cercles concentriques de l'anglais, par laquelle il met en valeur l'usage de l'anglais dans différents pays.

Le cercle intérieur représente les nations ayant l'anglais comme langue traditionnelle (le Royaume Uni, les Etats Unis d'Amérique, l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Irlande, la partie anglophone du Canada et certains territoires des Caraïbes, avec un total de 380 million de personnes) et c'est lui qui impose la norme. Il y a ensuite le cercle extérieur, qui comprend les pays où l'anglais n'est pas la langue maternelle, mais qui y est important pour des raisons historiques et joue un rôle spécial dans les institutions nationales en tant que langue officielle et non officielle. Ce cercle comprend des pays tels que l'Inde, le Nigéria, les Philippines, le Bangladesh, le Pakistan, la Malaisie, la Tanzanie, le Kenya, les pays d'Afrique du Sud non anglophones et le Canada. Le nombre total d'anglophones dans le cercle extérieur se situe entre 150 et 300 millions.

Le cercle en expansion englobe les pays où l'anglais ne joue pas un rôle historique ou gouvernemental, mais est largement répandu en tant que langue étrangère ou *lingua franca*. Cette zone comprend la plupart des pays restants dans le monde: la Chine, la Russie, le Japon, la Corée, l'Égypte, l'Indonésie et la plupart des pays européens. Le nombre total de locuteurs dans ce cercle est difficile à calculer car il est utilisé à des fins spécifiques limitées: généralement c'est l'anglais des affaires. Tout de même on estime le nombre de locuteurs entre 100 millions et un milliard.

Partant de cette vision sur «les anglais du monde», on pourrait imaginer sans difficultés un schéma identique pour le français, par exemple. L'intérêt que présente cette figure est que dans les zones des contacts des langues maternelles de différentes nations et du français (ou de l'anglais, du russe etc., autrement dit, la langue de la métropole ou la langue de circulation internationale) est produite une «littérature de contact» et les échanges qui ont lieu ne se limitent pas à la grammaire ou au lexique, mais ciblent la créativité des représentants de diverses cultures [1, p.94-95]. En plus, la langue et la culture sont liées par des relations sémiotiques complexes, tout en restant des sphères sémiotiques qui s'organisent de façon autonome et dont la pérennité est assurée par l'ouverture des systèmes respectifs, la flexibilité des frontières, les mécanismes d'accumulation, de transmission et de production des sens [3, p.60]. Parfois, pour survivre à la disparition d'une langue, la culture transporte les éléments forts de cette langue en danger dans une autre réalité linguistique. Dans ces conditions, un rôle important revient à la personnalité de l'écrivain bilingue qui est un créateur oscillant aux frontières des langues et des cultures en interaction, étant influencé par les deux à la fois.

Il est bien connu que « L'image du monde est le produit du passé, le fruit d'une expérience humaine, de l'histoire et de la culture d'une nation, ou, au sens plus large – d'une communauté [...]. Lors du processus de socialisation, elle est donnée avec la langue. » [4, p.144]. L'imaginaire linguistique de l'écrivain bilingue est ainsi soumis à l'épreuve des réactions des deux systèmes linguistiques à la réalité et au désir de transmettre dans la langue de la société d'accueil la réalité de la langue de départ. Même si l'écrivain bilingue essaie de se détacher de cette réalité, il ne le fait que partiellement, et cela de façon bien consciente, car il est plutôt à la recherche d'un nouvel habit pour sa réalité d'origine, tout en la rendant facile à comprendre par le destinataire qui appartient à la réalité cible. Nous pouvons affirmer alors que cette création à la limite des langues et des cultures ressemble beaucoup à celle d'un traducteur et que c'est la première phase de la traduction qui se produit au moment même de la création de ce type d'œuvres littéraires. D'autre part, la situation «limitrophe» contribue à une meilleure distinction chez l'écrivain bilingue des concepts tels que la conscience de l'ethnie et de l'identité nationale, surmontant ainsi en soi la double incertitude de l'état limite.

A titre d'argumentation, nous allons citer plusieurs exemples venant d'un manuel adressé aux élèves de la classe de 5^e «Lecture et expression», qui est le produit du Groupe éducation et francophonie, paru à l'édition Hatier en 1970 [5].

Sur les premières pages du livre nous lisons un avertissement qui informe le lecteur que l'ouvrage est destiné à des élèves «dont le français n'est pas la langue maternelle» et qu'il s'agit des textes «écrits dans une langue moderne et simple mais qui répond à certaines exigences d'ordre culturel» [5, p.2-3]. Les auteurs du recueil précisent également qu'une «part privilégiée a été donnée à l'univers francophone, le Canada, l'Afrique du Nord, Haïti, les Antilles, qui «ont inspiré ou produit une littérature dont certains aspects méritent d'être abordés». Nous constatons ainsi qu'au niveau de la francophonie, il s'agit vraiment d'une littérature qui peut être qualifiée comme transnationale.

Par le fait de créer des œuvres qui reflètent une image du monde appartenant à la réalité et donc à la culture source, l'écrivain de «frontière» favorise l'apprentissage de la culture de son peuple dans un contexte plus large et cette littérature peut être considérée comme une branche de la littérature nationale, dans notre cas – celle française. Cette littérature reflète le système d'images et l'expérience de compréhension de la réalité de départ qui est transmise par les moyens du système de la langue française ; les deux systèmes peuvent coexister et se développer davantage.

L'exemple qui suit décrit en français une tradition du peuple nigérian:

1. Tous les umunnas furent invités au festin, tous les descendants d'Okola, qui vivaient il y avait environ deux cents ans. Le plus vieux membre de cette vaste famille était l'oncle d'Okonkwo, Uchendu. On lui donna la noix de cola à briser, et il adressa les prières aux ancêtres. (Chinua ACHEBE, *Le monde s'effondre*, 5, p.10)

Un autre fragment présente un extrait de l'œuvre littéraire de Denis OUSSOU-ESSUI, écrivain ivoirien contemporain, qui décrit la cérémonie de mariage :

2. La cérémonie commença le matin de bonne heure avec le lavage de Mariéna. Pendant plusieurs semaines tous les amis de la famille avaient secrètement apporté leurs concours pour assurer la réussite. Georges avait passé des jours à tisser le grand pagne qu'il allait offrir à sa sœur. La mère Bessongo avait sorti toutes les amulettes des lieux sacrés. Les parents de Jules avaient apporté une boule d'or en guise de dot. Tous les présents furent disposés dehors sur la traditionnelle peau de biche. (Denis OUSSOU-ESSUI, *Un mariage*, 5, p.27)

Les extraits 1 et 2 transmettent les réalités de la vie quotidienne, les traditions, la mentalité, l'image du monde, qui se sont créées pendant des siècles dans les sociétés appartenant à ces deux nations africaines. En outre, nous constatons que ces visions peuvent être transmises non seulement en utilisant leurs langues respectives, mais aussi par le biais d'une autre langue, le français dans notre cas. Soulignons aussi l'absence de toute imitation de la littérature française, mais les écrivains d'une ethnie venant d'ailleurs utilisent de façon créative le français, dans le but d'encoder des réalités venant d'autres cultures, bien qu'on puisse observer, surtout derrière les formes grammaticales des verbes (le passé simple, ou encore le fait de respecter strictement les règles de la concordance des temps) les reflets d'une formation classique en français. En même temps, l'utilisation d'une langue de portée internationale offre à la culture venant de son extérieur la possibilité de s'ouvrir à un public plus large, tout en s'intégrant dans son fond cognitif et en contribuant à une conceptualisation plus complexe du monde.

La littérature française a accueilli aussi des représentants de la nation roumaine et il est bien de rappeler ici le nom de Panaït Istrati qui a écrit sa création littéraire en français et puis l'a traduite (ou réécrite) en roumain. N'en citons que quelques exemples :

3. Elle sauta debout, droite, belle comme une Cosinzeana. (Istrati, p.534)

4. Amère comme le fiel fut l'existence du haïdouc pendant ces jours de dévouement imposé. (Istrati, p.511)

Dans les exemples 3 et 4 l'écrivain utilise les réalités de la vie ou les noms propres d'origine roumaine. La structure syntaxique utilisée dans l'exemple 4 n'est pas caractéristique pour le français, c'est plutôt une narration en roumain. La même affirmation est valable pour les exemples 5 et 6 où Istrati traduit en français des proverbes roumains (même si le français possède d'autres proverbes qui conviendraient dans ces situations), tout de même le message reste bien transparent et compréhensible pour un lecteur français:

5. L'homme me déplaisait, mais la femme était à gober dans un verre d'eau! (Istrati, p.125) (il est sous-entendu que la femme est très belle).

6. Giel à faire éclater les pierres. (Istrati, p.593) (en français est utilisée d'habitude l'expression *un froid de canard*)

La présence de la culture, de la vision du monde de la société roumaine de l'époque de Panaït Istrati est tout à fait bien évidente. En outre, la culture roumaine se voit non seulement expliquée, mais en quelque sorte «réinterprétée», «renouvelée» dans le contexte de la langue française, tout en se fixant cognitivement dans l'esprit du lecteur francophone. L'activité de l'écrivain bilingue contribue ainsi à la création de l'image linguistique multidimensionnelle du monde, qui est générée à la jonction des langues et des cultures en co-fonctionnement.

Il faut mentionner aussi que la société roumaine de l'époque avait de fortes interférences avec la culture grecque et turque et l'écrivain ne peut pas éviter les présences de ces cultures:

6. Mais notre existence dans cette maison devait empirer avec l'apparition des passions sensuelles. Moi, j'en fus exempt: je n'ai jamais senti le besoin de soulever le voile qui couvre le visage d'une femme. Cosma, en revanche, souleva sa part de voiles, ma part, celle du frère pendu et celle de tous les ancêtres de la famille qui avaient été timides comme moi, ou qui s'étaient pendus comme Ismaïl. Cosma souleva tout. (Istrati, RAZ, 364) (il s'agit dans ce cas d'une tradition musulmane selon laquelle la femme ne peut pas montrer son visage aux hommes qui ne sont pas de la famille).

Les écrits de Panaït Istrati abondent d'éléments interculturels qui migrent d'une culture à l'autre. L'auteur n'utilise aucune note explicative et c'est l'expansion contextuelle ou les courts commentaires culturels qui construisent la communication auteur – lecteur. L'auteur attend ainsi de la part de son lecteur certains efforts épistémologiques et même offre au destinataire des outils pour assurer la réussite de la communication.

L'image multidimensionnelle du monde dans la traduction

Nous nous convainquons donc que l'écrivain bilingue est en même temps un traducteur de sa langue-culture dans la langue-culture de son lecteur. La traduction, en tant que pratique réflexive, déconstruit l'identité dans ce qu'elle a de figé et de figeant, de fixé et de fixant et la transforme en l'adaptant à son destinataire.

Le problème qui surgit avec les traductions de ce type de textes littéraires, dans le sens classique d'activité entre les langues, est toujours ciblé sur la personnalité du traducteur qui doit vraiment être multiculturel, car il peut se retrouver dans la situation de «traduire une traduction», donc d'opérer avec plusieurs cultures avant tout. Le traducteur doit comprendre le nouveau contenu produit par quelqu'un d'autre et faire le choix à l'intérieur de sa culture et de sa langue pour la re-création de ce contenu sous une nouvelle forme et dans une nouvelle situation pragmatique. Ce processus est très complexe, étant constitué des analyses et synthèses à toutes les étapes de la traduction: «C'est dans l'intersubjectivité que se meut la traduction, dans le rapport qui se joue, le dialogue qui s'instaure entre le «je» et le «tu», entre le Même et l'Autre. Une altérité en action car il s'agit, pour la traduction, non pas de dire la même chose, mais d'agir en réponse à l'original tout en étant différente, en disant différemment, et en assumant sereinement cette altérité.» [6].

La tâche devient beaucoup plus complexe au moment où le texte traduit se présente comme un amalgame de plusieurs cultures, le traducteur se retrouve devant plusieurs altérités qui attendent qu'elles soient comprises et transmises.

La situation pragmatique réunit plusieurs facteurs, tels les liens des sens avec la réalité extralinguistique, le contexte discursif (explicite et implicite), le but communicatif liant l'énoncé et les participants à la communication (qui changent à chaque nouvelle traduction), et les connaissances qu'ils possèdent sur les sujets communiqués, la situation (lieu et temps) dans laquelle se produit l'acte de communication et de traduction, donc le contexte large offrant au traducteur un espace plus ou moins confortable pour son activité.

Rappelons dans ce contexte l'opinion de François Ost [7, p.12], qui a formulé la nécessité de faire advenir ce qu'il appelle un «paradigme de la traduction», pour remplacer le «paradigme de la communication», précisément parce que «la traduction est travail de l'altérité, dialogue et intersubjectivité, et non repli sur une identité, recherche d'équivalence et copie plus ou moins conforme d'un original» [6].

Essayons d'analyser quelques exemples de cette «traduction de la traduction» à partir du roman «La femme aimée», ayant comme auteur Andreï Makine, un autre représentant de la littérature française ayant les origines à l'extérieur de la France, cette fois il s'agit de la Russie. Cet écrivain a créé en français toute son œuvre littéraire, portant sur les réalités de l'histoire de la société russe, soviétique et post-soviétique, en l'adaptant à un destinataire français ou francophone. Presque tous ses romans ont été traduits en roumain, avec un nouveau destinataire et une autre altérité – celle roumaine:

7. Soudain, ce coup de théâtre : son film, lui a-t-on fait savoir, venait d'être visionné à Moscou, au ministère de la Défense, le ministre lui-même l'appréciait, mais surtout d'autres membres du *Politburo* partageaient cet avis ! (Makine, p.44)

En roumain cette réalité de la vie politique est explicitée grâce à la traduction de chaque élément composant l'unité *Politburo* (un mot-valise en russe) que l'auteur utilise dans le texte créé par lui pour un lecteur francophone:

7a. Deodată, lovitură de teatru: filmul – i s-a spus – fusese vizionat la Moscova, în cadrul Ministerului Apărării, ministrul în persoană îl apreciașe și, ceea ce era și mai important, membrii *Biroului Politic* împărtășeau aceeași opinie! (Makine, p.32-33)

Même stratégie pour la traduction des réalités de la société soviétique dans l'exemple suivant:

8. On fêtait un scénario qui venait d'être approuvé par le CEAC – le dictatorial Comité d'État pour l'art cinématographique... (FA, p.60)

8a. Se sărbătorea aprobarea unui scenariu de către CSAC – Comitetul de Stat pentru Arta Cinematografică... (FI, p.46)

Nous observons tant en français (le texte source qui est une « première traduction », faite par Makine en français, de la réalité venant de la période soviétique), qu'en roumain la tendance d'explicitation de l'information culturelle directement dans le texte, à partir de la situation décrite, sans l'utilisation des notes supplémentaires.

Ainsi, la traduction des textes dont les contenus combinent de multiples sources culturelles est une provocation pour le traducteur qui alors a une double casquette: celle de la personne qui interprète le programme conceptuel (multiculturel) de l'original et celle de l'auteur, plus précisément du co-auteur du programme conceptuel (toujours multiculturel) élaboré pour le texte traduit. Le multiculturalisme de l'original et de sa traduction est perçu grâce à la transparence venant de tous les éléments culturels. Ainsi, une culture de langue étrangère n'est pas seulement « expliquée », elle est également fixée sur le plan cognitif par la conscience du lecteur, qui est finalement mise à jour au moyen d'une autre langue. Cela contribue à la création d'une image linguistique multidimensionnelle du monde.

Conclusion

En guise de conclusion on voudrait réitérer l'affirmation que les créations en français des auteurs venant de l'extérieur de la France sont des contributions très enrichissantes à la littérature française.

Lors de la production des textes, les auteurs bilingues réalisent un transfert culturel, une sorte de première traduction en français, de leur réalité sociale et culturelle, de leur vie matérielle et spirituelle, du tableau du monde créé historiquement par leur ethnie ou leur nation.

Les éléments culturels ajoutent une charge stylistique supplémentaire aux textes produits et en même temps ils rendent plus complexe la traduction de ce type de textes littéraires dans d'autres langues, surtout partant de la dimension conceptuelle, esthétique, car les langues verbalisent différemment la réalité, mais, à chaque fois, avec le changement de destinataire, le traducteur doit trouver de nouvelles réponses pour transmettre les traits caractéristiques de « l'original-traduction », en gardant les traces de « l'original primaire » qui porte les traces de la société, de la culture et de la langue d'origine de l'écrivain venant de l'extérieur de la France.

Le facteur du choix subjectif fait par le traducteur de la traduction reste une condition constante, mais, sans doute, le traducteur doit faire preuve des connaissances plus vastes dans plusieurs cultures et plusieurs langues.

Références:

1. БАХТИКИРЕЕВА, У.М. Русскоязычие как актуальная междисциплинарная проблема. В: *Социальные и гуманитарные науки на Дальнем Востоке*, 2015, №1(45), с.94-99.
2. KACHRU, B. *World Englishes: critical concepts in linguistics*, Volume 4. Publisher: Taylor & Francis, 2006. 2744 p. ISBN-10: 0415315050 / ISBN-13: 978-0415315050
3. БАХТИКИРЕЕВА, У.М., ВАЛИКОВА, О.А. Транслингвизм и ревитализация культуры. В: *Вестник РУДН. Серия: Теория языка. Семиотика. Семантика*, 2017, vol.8, no1, с.57-63. <http://journals.rudn.ru/semiotics-semantics> (visité le 3 mars 2019)
4. PAPROCKA-PIOTROWSKA, U. Nous regardons le monde à travers des lunettes que la langue nous a mises. Quelques remarques sur l'image linguistique du monde et l'activité communicative langagière de l'apprenant. In: *Synergies Pologne*, 2012, no9, p.143-163. <https://gerflint.fr/Base/Pologne9/paprocka.pdf> (visité le 12 mars 2019)
5. *Lecture et expression*. Groupe éducation et francophonie. Paris: Hatier, 1970, 240 p. ISBN 2-218-00969-2
6. VRINAT-NIKOLOV, M. Traduire: une altérité en action (Travailler l'altérité et non l'identité). <https://www.researchgate.net/publication/314949663> (visité le 7 mars 2019)
7. OST, F. *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*. Paris: Fayard, 2009, 421 p. ISBN 978-2-213-64366-3
8. ISTRATI, P. *Les récits d'Adrien Zograffi*. Paris: Gallimard, 1977. 598 p.
9. MAKINE, A. *Une femme aimée*. Paris: Editions du Seuil, 2013. 363 p. ISBN 978-2-7578-3851-8
10. MAKINE, A. *O femeie iubită*. Iași: Polirom, 2013. 271 p. ISBN 978-973-46-3406-4

Date despre autor:

Ludmila ZBANT, doctor habilitat, profesor universitar, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine, Universitatea de Stat din Moldova.

E-mail: lzbant@yahoo.fr

ORCID: 0000-0001-6974-6474

Prezentat la 14.04.2019